

Profession

Les infirmières HES ne sont pas devenues des théoriciennes

Avec une formation revalorisée, les soignants ont gagné en autonomie. Une réponse aux besoins du système de santé

Laurent Aubert

«Non, nous ne formons pas des cadres, mais des infirmières et des infirmiers appelés à travailler au chevet des patients!» Jacques Chapuis résume fermement la critique souvent émise outre-Sarine à l'encontre de la revalorisation de la formation d'infirmière entreprise depuis dix ans en Suisse romande (*notre édition du 3 octobre*). Selon le directeur de l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source, à Lausanne, la filière HES sanctionnée par un bachelors correspond exactement à l'évolution des besoins du système de santé dans notre pays.

Comme dans d'autres domaines, les infirmiers doivent se préparer à une profession en perpétuel changement. Et au vieillissement d'une population qui présentera toujours davantage de maladies chroniques et multiples. A ce titre, ces professionnels ne peuvent plus être formés dans l'idée que les savoirs et les gestes appris aujourd'hui au cours des études ne vont pas évoluer jusqu'à la fin de leur carrière. «Dans le cursus HES romand, les futures infirmières apprennent à rechercher l'information, à adapter continuellement leur pratique et à collaborer avec les autres professionnels de la santé», résume Jacques Chapuis.

Les frontières se déplacent
«Cette formation universitaire a ouvert la profession, estime André Laubscher, directeur des soins aux Hôpitaux universitaires de Genève. En obtenant un master puis un doctorat après leur bachelors, certaines infirmières ont un niveau équivalent à celui d'un ingénieur.» Ces possibilités sont un formidable instrument de mar-



Un mannequin très sophistiqué permet de simuler les fonctions vitales d'un patient ainsi que ses réactions dans le cadre de la formation des infirmières. FLORIAN CELLA

Elles veillent à la qualité des soins complexes

● Créé par les Universités et Hôpitaux universitaires genevois et vaudois (HUG et CHUV), par la HES-SO, par la Fondation La Source et l'Association suisse des infirmières et infirmiers, l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins (IUFRS) permet, après l'obtention d'un bachelors, d'obtenir un master, voire un doctorat en sciences infirmières.

«Nous accueillons deux profils d'étudiants, indique Anne-Sylvie Ramelet, professeure associée à l'IUFRS: des professeurs de terrain qui souhaitent se former comme infirmières cliniciennes spécialisées.»

Ces dernières sont appelées à jouer un rôle déterminant pour répondre aux défis que représentent les problèmes de

santé d'aujourd'hui, notamment avec le vieillissement de la population. «Ces professionnelles sont formées à prendre en charge des patients présentant des problématiques complexes, tant médicales que sociales, explique la professeure. A ce titre, elles assument un rôle de coordinatrices des soins prodigués par les différents intervenants.»

Les infirmières qui entrent en master doivent justifier de deux ans de pratique au moins. «En réalité, elles ont souvent un parcours beaucoup plus long, insiste Anne-Sylvie Ramelet, et peuvent se prévaloir de vastes compétences cliniques. S'appuyant sur des preuves scientifiques et parlant le même langage que les médecins, elles sont outillées pour accompagner l'évolution et garantir la qualité des soins.» L.AT

équipes soignantes, dans des cabinets de groupe ou des centres de soins à domicile.»
Pour son travail de diplôme, l'étudiant doit choisir un thème issu de la pratique des soins. En compilant la littérature scientifique sur le sujet, il doit déterminer quel est l'état de l'art, qu'est-ce qui se fait de mieux aujourd'hui. Il doit ensuite soutenir son mémoire

«Les frontières entre les professions de la santé tendent à se déplacer. Cela concerne toute la chaîne, des assistants en soins et santé communautaire aux médecins»

Nicolas Jayet
CHUV, Lausanne

devant un jury de professeurs et de professionnels des soins.

Pour autant, les HES se défendent de former des «théoriciennes qui ne savent rien faire». «Il y a beaucoup de mauvaise foi dans ce genre de critique, bondit Jacques Chapuis, mais aussi un fond de vérité: autrefois, on considérait qu'une infirmière avait étudié l'entier des savoirs et des techniques nécessaires après trois ans. Maintenant, elle va apprendre durant toute sa vie. Il faudra déjà plusieurs années de pratique pour passer de novice à experte. Après tout, on ne demande pas à un médecin en première année d'assister de tout savoir.»

«Les échos auprès des hôpitaux ou des soins à domicile sont très favorables», poursuit Jacques Chapuis. Ces institutions sont heureuses d'accueillir des jeunes diplômés autonomes, curieux, capables de rechercher l'information. Formés aussi à remettre en question des pratiques si elles leur apparaissent dépassées ou non fondées.